

Fête de Sainte Colette Dimanche 3 mars 2024 Collégiale Saint Hippolyte - Poligny

Chers amis

Je voudrais commencer mon homélie en vous partageant la grande tristesse qui m'a assaillie cette semaine, et peut-être aussi beaucoup d'entre nous. Alors que nous nous préparions le cœur en célébrant la neuvaine à Sainte Colette, je pensais à toutes les jeunes familles qui viennent en pèlerinage ici à Poligny et qui se rendent chez nos sœurs pour confier à Sainte Colette leur désir d'accueillir un enfant. J'en reçois parfois à l'évêché, et je suis toujours bouleversé d'entendre la souffrance de ces couples, leur désir d'accueillir la vie, de servir la vie. Et tout en priant Sainte Colette en pensant à ces familles, je ne vous cache pas que j'ai été profondément bouleversé, blessé et déçu lorsque j'ai appris cette semaine, tout en étant à Rome, que le Sénat s'était à son tour, après le parlement, prononcé en faveur de l'inscription dans notre Constitution la liberté de recourir l'IVG. Est-il légitime d'inscrire ce drame parmi les droits fondamentaux ?

Le premier article de la charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne concerne la dignité humaine, « La dignité humaine est inviolable. Elle doit être respectée et protégée. ». Le second article dit ceci : « Toute personne a droit à la vie. ». Inscrire le droit à l'avortement dans notre constitution française n'est-il pas, non seulement en opposition avec notre foi, mais aussi en contradiction avec ces deux premiers articles de la charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne ? En 2022, il y a eu 723 000 naissances en France et plus de 234 000 avortements. C'est presque un enfant sur quatre à qui l'on refuse le droit de vivre !

Je pense aussi aux projets de loi à venir concernant la fin de vie ? Comment ne pas être inquiet, frères et sœurs, devant notre société qui ronge la vie par les deux bouts, au moment de la conception et au moment de la fin de vie. Aujourd'hui, je viens aux pieds de Sainte Colette, comme les jeunes couples dont je parlais, pour lui confier notre pays, lui demander que notre pays ait aussi le désir d'accueillir, de respecter la vie. Que notre société sorte de sa torpeur et de son indifférence par rapport au sort qu'on réserve à ses embryons fragiles et vulnérables.

Entrons maintenant dans l'évangile que nous avons entendu. Je voudrais méditer sur cette belle page à partir de 4 mots : un puits ; un dialogue ; un mendiant ; une apôtre.

Un puits

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine a lieu à midi, en plein jour, au puits de Jacob. Ce puits, c'est tout un symbole ! Dans la Bible, toutes les grandes histoires d'amour commencent au bord d'un puits. Il est probable qu'en venant puiser de l'eau la femme se souvenait de l'histoire qui avait d'ailleurs donné son nom au puits.

On la trouve au chapitre 29 du livre de la Genèse. Un jour, Jacob avait soulevé à lui seul une énorme pierre qui bouchait ce puits où s'abreuvaient les troupeaux, alors qu'il fallait être nombreux pour le faire. C'est à ce moment-là qu'il avait rencontré Rachel, celle qui deviendrait sa femme. Mais on devine que cette histoire, et même la symbolique du puits devait rendre triste cette femme, elle qui avait une vie conjugale et sentimentale pour le moins mouvementée...

C'est vrai. La vie de cette femme Samaritaine n'était pas un beau roman, une belle histoire. Elle avait eu cinq maris et l'homme avec qui elle vivait n'était pas son mari. Elle aussi, comme dans l'histoire du puits de Jacob, avait une énorme pierre à soulever, une pierre qui obstruait sa vie et compressait son cœur, un fardeau trop lourd à porter, un passé trop pesant sur lequel elle préférait ne pas revenir tant il était douloureux.

Midi, c'est l'heure où le soleil est à son zénith, c'est-à-dire l'heure où il fait le plus chaud... et, lorsqu'on connaît la Terre Sainte, on sait combien il peut faire chaud. Normalement, personne ne commet l'imprudence d'aller puiser de l'eau en plein cagnard ! On y va à la fraîche, tôt le matin, ou tard le soir... Il est donc fort probable que si cette femme choisit d'y aller vers midi, malgré la chaleur, c'est qu'elle ne veut croiser personne. On devine une femme seule, sujette aux quolibets, mise à l'écart, exclue du village...

Vous aussi mes sœurs, vous êtes gardienne d'un puits, le puits de sainte Colette. Ce puits est aussi le symbole de la vocation de votre monastère : être une source où toutes les personnes assoiffées puissent venir puiser de l'eau. Vous montrez le véritable puits, la véritable source, Jésus lui-même, qui a dit « si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ».

Un dialogue

Nous entrons dans l'intimité d'un dialogue extraordinaire : celui de Jésus avec la femme Samaritaine. Une femme blessée par la vie, marquée par une succession d'histoires d'amour déçues. Jésus vient à la rencontre de cette femme et entre en dialogue avec elle. L'évangéliste soigne beaucoup ce dialogue : Jésus prend la parole sept fois, la femme lui répond sept fois et au fur et à mesure elle s'ouvre à la grâce. Car c'est au cours de cette conversation que la femme fait l'expérience d'une étonnante libération : son passé n'est plus un fardeau, il devient même l'occasion de témoigner du pardon et de la vie nouvelle que Jésus lui a offerte.

Au fur et à mesure du dialogue, la femme avait découvert petit à petit la véritable identité de Jésus : plus grand que Jacob (v.12), prophète (v.19), Messie – ou Christ – (v. 25s.).

Mais aussi, au fur et à mesure du dialogue avec Jésus, elle fait l'expérience d'être libérée de sa culpabilité, de son péché. Elle va faire l'expérience de la miséricorde et du salut.

Ce dialogue entre Jésus et la femme samaritaine est à l'image de votre vie de prière, mes sœurs. Vous aussi plusieurs fois par jour vous vous mettez à l'écoute du Seigneur, vous lui parlez au plus profond de votre cœur, et vous faites l'expérience que votre vie, peu à peu, se transforme par la grâce. Vous apprenez, jour après jour à mieux connaître le Seigneur, à vous laisser transformer par lui.

Un mendiant

Jésus prend l'initiative : C'est d'abord Jésus qui prend l'initiative. Il se fait en quelque sorte mendiant en lui disant : « Donne-moi à boire. ». Au début, c'est Jésus qui a soif et qui commence par lui demander de l'eau. Mais pour pouvoir déverser son amour et sa miséricorde dans le cœur de cette femme, il est très beau de voir comme Jésus va s'approcher d'elle et gagner petit à petit sa confiance. Quel est l'eau que je peux offrir au Seigneur : laissons-le nous regarder pour nous demander : « donne-moi à boire » : « Donne-moi l'eau de ton amour, de ton attention, de l'ouverture de ton attention, de l'ouverture de ton cœur, de ta prière. »

Puis, peu à peu le dialogue s'approfondit et la situation finit par se renverser : c'est la femme qui lui demande à boire. C'est elle qui a soif... les paroles de Jésus ont allumées en elle un désir, une soif...

Mes sœurs, un jour, Jésus s'est aussi fait mendiant : il vous a dit, d'une façon ou d'une autre, donne-moi à boire. Donne-moi ton amour.

Et comme, lui, vous avez choisi de mendier, d'apprendre à recevoir votre pain quotidien. Je vous le dis souvent : votre communauté, depuis plus de 600 ans est un miracle permanent : vous faites l'expérience que, dans sa Providence, Jésus veille inlassablement sur vous. Merci pour votre exemple de foi et de confiance. Merci à tous ceux aussi qui veillent sur vous, et ils sont nombreux dans cette assemblée.

Une apôtre

Jésus demande à la Samaritaine d'appeler son mari. C'est le moment décisif. Mais la femme n'ose pas revenir devant Jésus sur son passé, elle ne lui fait pas la douloureuse énumération de ses échecs sentimentaux, elle dit simplement : « Je n'ai pas de mari ! ». Sa réponse sonne comme un grand vide, dont on devine le poids de regret ou peut-être même de culpabilité. Mais Jésus ne lui dit pas : "Tu ne me dis pas la vérité", ou : "Tu es dans le mensonge". C'est très étonnant... la femme ne ment pas tout à fait, mais elle est quand même loin de dire toute la vérité... et pourtant Jésus lui dit : « tu as raison de dire », il fait lui-même l'énumération des maris, et il termine en disant : « là tu dis vrai. » C'est en définitive Jésus lui-même qui, pour ainsi dire, défait les nœuds, c'est lui, qui avec un infini respect, trie le vrai du faux en disant la vérité : « Tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. »

En mettant à nu sa vie orageuse, Jésus n'a pas voulu la couvrir de confusion, mais au contraire la libérer. Si Jésus entre dans la vie de cette femme, ce n'est pas pour l'accabler par son passé, mais lui révéler la tendresse du Père, pour lui dire qu'elle aussi, elle est aimée du Père, de toute éternité et, qu'avec sa grâce, elle peut changer de vie.

La Samaritaine ne répond rien. Elle laisse sa cruche, comme si elle n'était plus soif ! Sa soif est éteinte ! « venez voir ! » dit-elle. Souvenons-nous : Jésus aux disciples : « Venez et voyez » (Jn 1,39). Philippe à Nathanaël : « Viens et vois » (Jn 1,46). C'est maintenant au tour de la Samaritaine de devenir un relais, une apôtre, une médiatrice pour rencontrer Jésus : la samaritaine aux habitants du village « Venez-voir » et elle ajoute : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait ! » (4,29).

Ce qui faisait jadis sa honte devient désormais la source de son témoignage et de son action de grâce. Il se produit alors ce qui s'était passé pour les premiers disciples : « ils viennent à lui » et Jésus vient « demeurer » chez eux (v.30 et 39-42). Le récit se termine comme un point d'orgue par cette profession de foi faite par tous les habitants : « nous croyons qu'il est le Sauveur du monde. » C'est cela le vrai témoignage : conduire à Jésus...Voyez à quoi peut conduire un pécheur qui rencontre le Christ en vérité et qui témoigne du pardon qu'il a reçu ! ... à la profession de foi de tout un village !

Frères et sœurs, c'est la plus grande mission qui attend notre diocèse en pleine démarche synodale. Nous ne sommes pas là pour d'abord nous restructurer même si une immense simplification de nos structures est nécessaire. Mais nous avons besoin de témoins qui osent dire « venez voir », des témoins qui osent partager aux autres, et en particulier à ceux qui ne le connaissent pas, ce que Jésus a fait pour eux !

C'est ce que vous vivez mes sœurs : votre vie un témoignage vivant. Merci d'avoir répondu à l'appel du Seigneur à la suite de Sainte Claire et de Sainte Colette ! Priez pour Poligny.

A Dieu playse Poligny !